

Dear Hannah.../Liebe Hannah... – un échange épistolaire imaginaire

Un projet du Centre-Franco Allemand de Provence, du Département de Études Germaniques et des lectrices du DAAD à Aix-Marseille Université ainsi que du Goethe-Institut Marseille avec le soutien de l'Office Franco-Allemand pour la Jeunesse

Dans le cadre de l'initiative « Dear Hannah... / Chère Hannah... », nous souhaitons inviter des participant-e-s de différentes générations et de divers pays à se pencher sur une sélection de citations de Hannah Arendt, à prendre eux et elles-mêmes la plume et à entrer dans une correspondance imaginaire avec la philosophe. Afin de nous aider à mieux nous orienter dans l'univers complexe et fascinant de la pensée arendtienne, la chercheuse Emma Augris a rassemblé quelques informations utiles. Ce dossier est complété par une bibliographie sélective, qui ne prétend toutefois pas être exhaustive.

L'idée...

Le 14 octobre 2026, Hannah Arendt aurait eu 120 ans. À l'occasion de son anniversaire, nous souhaitons prendre la plume et entamer une correspondance avec la philosophe. L'objectif est d'examiner de plus près certaines des idées fondamentales de son vaste héritage et d'explorer l'écho qu'elles trouvent encore aujourd'hui, afin de mieux comprendre notre monde contemporain à travers son regard. Mais contrairement à ce qui a souvent été fait jusqu'à présent, il ne s'agit pas seulement d'écouter avec respect : nous voulons également lui adresser nos propres pensées.

Inspiré par la correspondance de Hannah Arendt et par l'importance que les échanges et les rencontres ont eue dans sa vie et son œuvre, notre projet « Dear Hannah » place au centre le dialogue par l'écriture, sous la forme de cartes postales.

Les citations :

„Es steht uns frei, die Welt zu verändern und in ihr etwas Neues anzufangen. “

[Nous sommes libres de changer le monde et d’y introduire de la nouveauté.]

SOURCES :

ARENDT, HANNAH: “DIE LÜGE IN DER POLITIK”, IN: *IN DER GEGENWART. ÜBUNGEN IM POLITISCHEN DENKEN*, HRSG. V. URSULA LUDZ, MÜNCHEN: PIPER , 2000, S. 322-353.

ARENDT, HANNAH, « DU MENSONGE EN POLITIQUE » , DANS : *DU MENSONGE A LA VIOLENCE. ESSAIS DE POLITIQUE CONTEMPORAINE*, PARIS : CALMANN-LÉVY, 2003, p. 14

“...those who choose the lesser evil forget very quickly that they chose evil.”

[Politiquement, la faiblesse de l’argument du moindre mal a toujours été que ceux qui choisissent le moindre mal oublient très vite qu’ils ont choisi le mal.]

[« Die Schwäche dieses Argumentes bestand schon immer darin, dass diejenigen, die das kleinere Übel wählen, rasch vergessen, dass sie sich für ein Übel entscheiden.»]

SOURCES:

ARENDT, HANNAH : « PERSONAL RESPONSIBILITY UNDER DICTATORSHIP », IN: *RESPONSIBILITY AND JUDGMENT* (DIR J. KOHN), NEW YORK: SCHOCKEN BOOKS, 2003, p. 17-48 .

ARENDT, HANNAH : « RESPONSABILITE PERSONNELLE ET REGIME DICTATORIAL » , DANS : *RESPONSABILITE ET JUGEMENT*, TRADUCTION FRANÇAISE PAR JEAN-LUC FIDEL, PARIS : EDITIONS PAYOT, 1964, p. 78.

„Lügen erscheinen dem Verstand häufig viel einleuchtender und anziehender als die Wahrheit, weil der Lügner den großen Vorteil hat, im Voraus zu wissen, was das Publikum zu hören wünscht.“

[Le mensonge est souvent plus plausible, plus tentant pour la raison que la réalité, car le menteur possède le grand avantage de savoir d'avance ce que le public souhaite entendre ou s'attend à entendre.]

SOURCE:

ARENDT, HANNAH: "DIE LÜGE IN DER POLITIK", IN: *IN DER GEGENWART. ÜBUNGEN IM POLITISCHEN DENKEN*, HRSG. V. URSULA LUDZ, MÜNCHEN: PIPER , 2000, S. 322-353.

ARENDT, HANNAH, « DU MENSONGE EN POLITIQUE » , DANS : *DU MENSONGE A LA VIOLENCE. ESSAIS DE POLITIQUE CONTEMPORAINE*, PARIS : CALMANN-LEVY, 2003, p. 14

Une aide à l'interprétation

par Emma Augris (doctorante en Philosophie politique à l'ENS de Lyon au sein des laboratoires Triangle (UMR 5206) et SOPHIAPOL (EA 3932).

Quelques repères biographiques

Hannah Arendt est née en 1906 en Allemagne. Elle est issue d'une famille juive de la classe moyenne. Son père meurt de la syphilis quand elle a 7 ans et sa mère se remarie quelques années après. Elle obtient son baccalauréat en 1924 en candidat libre. Elle se forme ensuite en philosophie, théologie et philologie dans les universités allemandes de Marbourg, Fribourg-en-Brisgau et Heidelberg. Elle y a pour professeurs les philosophes Edmund Husserl, Martin Heidegger, qui sera un temps son amant, et Karl Jaspers, directeur de sa thèse sur le concept d'amour chez Saint Augustin. Elle se marie en 1929 avec Günther Stern, philosophe allemand qu'elle a rencontré à l'université en 1925.

Après l'arrivée au pouvoir d'Hitler, elle immigre en France en 1933 et travaille pour différents organismes permettant l'émigration des Juifs vers la Palestine (Youth Aliyah). Elle fait la connaissance d'Heinrich Blücher, poète et philosophe, ancien communiste qui deviendra son second mari. En 1940, elle est internée au camp de concentration de Gurs, dans les Pyrénées. Elle parvient à s'en échapper au bout d'un mois et à embarquer depuis le port de Lisbonne pour les Etats-Unis, où elle décide de s'installer définitivement. Elle n'obtiendra la nationalité américaine que dix ans plus tard.

Aux États-Unis, elle entame une carrière universitaire à partir de 1951 : elle donne des conférences en sciences politiques dans différentes universités comme Berkeley et Princeton. Jusqu'à 1961, elle écrit ses trois ouvrages les plus connus aujourd'hui : *Les Origines du totalitarisme* (1951), *Condition de l'homme moderne* (1958), *La Crise de la culture* (1961). Elle est l'une des premières à comparer la manière dont l'Allemagne nazie et l'URSS soviétique ont pu devenir des régimes totalitaires. Pour elle, le

totalitarisme est un système politique singulier, par nature différent d'une tyrannie ou d'un régime autoritaire.

Un autre ouvrage marquant dans son travail sur le totalitarisme est *Eichmann à Jérusalem : Rapport sur la banalité du mal*, publié en 1963. Outre la thématique du totalitarisme, nombre de ses analyses sont inspirées de la pensée grecque et mobilisent des références précises à l'histoire romaine antique, mais elle convoque aussi des auteurs classiques de la philosophie moderne comme Kant, Montesquieu, Rousseau, Machiavel, etc. Pourtant, si elle est considérée comme une philosophe incontournable du XX^e siècle, H. Arendt a toujours refusé de se définir comme telle, critiquant la philosophie comme discipline.

Hannah Arendt décède en 1975 à la suite d'une crise cardiaque. Certains de ses écrits (projets d'ouvrages, correspondances, conférences, etc.) seront publiés après sa mort.

Die Welt, Le concept de monde

Arendt parle du monde surtout dans *La Crise de la culture* et dans *Condition de l'homme moderne*. Elle ne comprend pas le monde comme un simple contenant ou comme un lieu géographique, mais avant tout comme un espace de vie qui relie les hommes entre eux et qu'ils renouvellent sans cesse par leurs activités. Le monde est tout aussi différent de ce que nous appelons communément la « nature ».

Le monde est constitué par les œuvres des hommes, c'est-à-dire tous les objets issus du processus de fabrication et qui sont durables. Parmi les œuvres, on compte les œuvres d'art dont la durabilité est plus importante : elles ne sont en effet pas produites pour leur utilité et sont donc moins soumises à l'usure. Elles sont aussi les œuvres les plus constitutives du monde parce qu'elles y restent le plus longtemps.

Les objets que fabriquent les êtres humains constituent une première dimension du monde, sa matérialité. Ce monde matériel rend l'homme capable d'actions tout en lui imposant certaines contraintes. Dans ce monde, les hommes ne se contentent pas de fabriquer des objets, ils agissent et parlent : ces actes et ces paroles peuvent être vus, entendus, mis en mémoire, transformés pour devenir durables comme les objets. Le monde est à la fois « l'entre-deux qui sépare et relie les hommes », constitué par l'agir et le parler communs, et « l'habitat stable [...] qui leur permet d'apparaître, d'être visibles et audibles par d'autres » (A. Amiel, *Le vocabulaire de Hannah Arendt*, p. 4). En même temps, « parce que le monde est fait par des mortels, il s'use ; et parce que ses habitants changent continuellement, il court le risque de devenir aussi mortel qu'eux », ce qui impose pour Arendt de le renouveler continuellement (*La Crise de la culture*, p. 246). Heureusement, de nouvelles personnes naissent tous les jours dans ce monde, ce qui permet son renouvellement constant. C'est pourquoi : « Nous sommes libres de changer le monde et d'y

introduire de la nouveauté » (« Du mensonge en politique », in : *Du mensonge à la violence. Essais de politique contemporaine*, p. 14).

La continuité et la durabilité du monde reposent, au final, sur une double condition : d'une part, sur sa durabilité et sa conservation de génération en génération, mais d'autre part, sur sa réactualisation constante et son renouvellement.

Wahrheit und Lüge, Vérité et mensonge

Dans l'article « Vérité et politique » de *La Crise de la culture*, Arendt distingue deux types de vérité : celle qui intéresse le citoyen et celle qui intéresse le philosophe, la vérité de faits d'un côté et la vérité philosophique de l'autre. À partir de la vérité de faits, le citoyen peut penser seul et échanger avec les autres sur leurs points de vue pour se constituer ses propres opinions. La vérité de faits est elle-même relative à plusieurs personnes : les faits n'existent que dans la mesure où il y a plusieurs témoins pour les constater, attester de leur validité et en parler.

La pluralité qu'implique la vérité de faits est un gage d'impartialité. C'est la raison pour laquelle la vérité de faits est politique : pour Arendt, la politique désigne en effet l'organisation collective en vue d'objectifs communs, mais aussi, plus concrètement, la vie publique et la discussion au sein de l'espace public entre les citoyens. « Le passage de la vérité rationnelle à l'opinion implique un passage de l'homme au singulier aux hommes au pluriel [...] » (p. 299), dit-elle aussi dans « Vérité et politique ».

Un autre élément qui distingue la vérité de faits de la vérité philosophique est que son contraire n'est ni l'erreur, ni l'illusion, ni l'opinion, mais la « fausseté délibérée » ou le « mensonge » (p. 317). Pour Arendt, il faut bien distinguer le mensonge de l'opinion, qui ne sont pas de même nature : le mensonge ne prétend pas seulement dire ce qui m'apparaît, comme dans l'opinion (même si c'est ce que le menteur peut vouloir prétendre) ; il n'est pas non plus seulement une erreur sur ce qui est. Celui qui dit la vérité peut faire des erreurs, tandis que le menteur a la volonté délibérée de changer la réalité.

C'est la raison pour laquelle Arendt parle aussi de « mensonge organisé » : plus le menteur parvient à défendre son mensonge, moins le mensonge est reconnaissable et plus la vérité qu'il dissimule est enfouie. Le mensonge peut même changer de nature et devenir action, au lieu de demeurer une simple déclaration : il peut en effet modifier durablement la vie politique. Arendt donne comme exemple la propagande de guerre en France au début de la Première Guerre mondiale.

Dans les premières pages de l'article « Du mensonge en politique », c'est aussi l'affaire des *Pentagon Papers* (des documents secrets Défense sur la guerre du Vietnam publiés par le *New York Times* en 1971) qu'analyse Arendt, ainsi que les affinités entre mensonge et politique : « La véracité n'a jamais figuré au nombre des vertus politiques, et le mensonge a toujours été considéré comme un moyen

parfaitement justifié dans les affaires politiques. » (p. 13)

Pour Arendt, on ment et on adhère au mensonge parce que le mensonge paraît parfois plus rationnel et réaliste que les faits eux-mêmes : « La tromperie n'entre jamais en conflit avec la raison, car les choses auraient très bien pu se passer de la manière dont le menteur le prétend. [...] Sa version a été préparée à l'intention du public, en prêtant une attention toute particulière à sa crédibilité, tandis que la réalité a cette habitude déconcertante de nous confronter à l'inattendu, auquel nous n'étions nullement préparés » (p. 16).

Das “kleinere Übel”, le « moindre mal »

La réflexion d'Arendt sur le mal est une de ses plus controversées, en particulier sa thèse sur la banalité du mal.

Elle débute avec l'ouvrage *Eichmann à Jérusalem : Rapport sur la banalité du mal*, publié en 1963, qui est un recueil d'articles qu'elle a rédigés à l'occasion du procès du haut fonctionnaire nazi Adolf Eichmann à Jérusalem pour le magazine *The New Yorker*. Ce rapport détaillé du jugement est finalement un prétexte pour amorcer une réflexion sur la figure du mal : dans l'exercice de ses fonctions, Eichmann voit sa conscience réduite au point de ne plus avoir le moindre recul vis-à-vis des ordres qui lui sont donnés.

La publication de ce compte rendu fait l'objet de nombreuses critiques, notamment à propos de l'usage du terme « banalité » : son ami Gershom Scholem, historien et philosophe juif allemand, sera pendant longtemps brouillé avec elle.

Si Arendt a en réalité confondu la stratégie de défense d'Eichmann à son procès avec son réel état d'esprit (les historiens montrent qu'il était en fait un nazi convaincu, sans remords et parfaitement conscient de la gravité de ses agissements), elle décrit néanmoins une figure du mal originale : un mal superficiel et « banal » qui est à la portée d'action de tout un chacun. C'est pour elle un mal que l'on peut facilement commettre, mais tout aussi bien éviter en agissant toujours avec réflexion.

Arendt fait en effet l'hypothèse d'un lien substantiel entre la faculté de distinguer le bien du mal et l'activité de penser. La définition qu'Arendt donne à la pensée s'inspire des dialogues de Platon : penser, c'est être capable de se dédoubler pour dialoguer avec soi-même.

Ce mal n'est pas réductible à des intentions mauvaises ou à un état d'esprit machiavélique ; il est le résultat d'actes humains irréfléchis, parfois même animés de bonnes intentions. Eichmann est pour elle emblématique du fait que même de bonnes intentions (notamment celle de « respecter la loi ») ou des intentions médiocres (celles de servir ses intérêts), ou indifférentes, peuvent mener au mal.

Eichmann agissait sans être un personnage diabolique : il ne se rendait tout simplement pas compte de ce qu'il faisait. Loyal, appliqué et consciencieux, il obéissait aux ordres sans interroger la fin ultime de ses actions.

Le fait de replacer le mal à notre portée d'action nous empêche de le diaboliser et de nous en déresponsabiliser : il est courant et spontané pour les êtres humains d'attribuer le mal à autrui (de se dire alors : « c'est une mauvaise personne, un monstre criminel, je ne suis pas ainsi »), alors qu'il est très facile de commettre le mal et de s'engouffrer dans sa spirale. C'est notamment ce à quoi Arendt fait référence dans la citation sur le moindre mal : « [...] ceux qui choisissent le moindre mal oublient très vite qu'ils ont choisi le mal. »¹

Autres citations sur le « moindre » mal :

« L'humanité vivante d'un homme décline dans la mesure où il renonce à la pensée. », « De l'humanité dans de sombres temps », DANS : ARENDT, HANNAH: VIES POLITIQUES / HANNAH ARENDT .PARIS: GALLIMARD, 1986.

« À propos du mal : [...] il n'est pas le résultat de la mauvaise volonté parce qu'il n'y a probablement pas de mauvaise volonté radicale, qui veuille le mal pour le mal — mais uniquement la volonté égoïste [...] », DANS : ARENDT, HANNAH (2005): JOURNAL DE PENSEE : 1950-1973 . PARIS: SEUIL, 2005.

« Simplement il ne s'est jamais rendu compte de ce qu'il faisait. [...] Il n'était pas stupide. C'est la pure absence de pensée — ce qui n'est pas du tout la même chose que la stupidité — qui lui a permis de devenir un des plus grands criminels de son époque. Et si cela est « banal » et même comique, si, avec la meilleure volonté du monde, on ne parvient pas à découvrir en Eichmann la moindre profondeur diabolique ou démoniaque, on ne dit pas pour autant, loin de là, que cela est ordinaire [...] Qu'on puisse être à ce point éloigné de la réalité, à ce point dénué de pensée, que cela puisse faire plus de mal que tous les mauvais instincts réunis qui sont peut-être inhérents à l'homme — telle était effectivement la leçon

¹ SUR LA THEMATIQUE DU MENSONGE ET DE LA VIOLENCE, ON PEUT AUSSI LIRE « VERITE ET POLITIQUE » (« WAHRHEIT UND POLITIK ») ISSU DE *LA CRISE DE LA CULTURE* (DANS LA VERSION ALLEMANDE IL EST PUBLIE DANS L'OUVRAGE : *ZWISCHEN VERGANGENHEIT UND ZUKUNFT. IN DER GEGENWART. ÜBUNGEN IM POLITISCHEN DENKEN I*).

SUR « LE MOINDRE MAL » (« DAS « KLEINERE » ÜBEL »), ON PEUT AUSSI LIRE L'OUVRAGE *EICHMANN A JERUSALEM* QUI TRAITE DE LA THEMATIQUE DE LA BANALITE DU MAL. L'ESSAI « RESPONSABILITÉ PERSONNELLE ET RÉGIME DICTATORIAL » (« WAS HEISST PERSÖNLICHE VERANTWORTUNG IN EINER DIKTATUR ? ») EST D'AILLEURS UNE REPONSE A DES CRITIQUES QUI LUI ONT ETE ADRESSEES APRES SON COMPTE-RENDU DU PROCES.

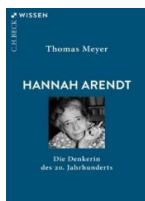
AUSSI : ARENDT, HANNAH : *LA CRISE DE LA CULTURE : HUIT EXERCICES DE PENSEE POLITIQUE*.PARIS : GALLIMARD, 2000. ET ARENDT, HANNAH : *EICHMANN A JERUSALEM. RAPPORT SUR LA BANALITE DU MAL*. PARIS : GALLIMARD, 2002.

qu'on pouvait apprendre à Jérusalem », *DANS : ARENDT, HANNAH : EICHMANN A JERUSALEM. RAPPORT SUR LA BANALITE DU MAL. PARIS : GALLIMARD, 2002, PP. 1295-1296*

«[...] l'activité de penser en elle-même, l'habitude d'examiner tout ce qui vient à se produire ou attire l'attention, sans préjuger du contenu spécifique ou des conséquences, cette activité donc fait-elle partie des conditions qui poussent l'homme à éviter le mal et même le conditionnent négativement à son égard ? [...] Cette hypothèse n'est-elle pas confortée par tout ce qu'on connaît sur la conscience, à savoir que la "bonne conscience" n'est en général que le fait des gens vraiment mauvais, criminels et autres, tandis que seuls "les bonnes gens" sont capables d'avoir mauvaise conscience ? », *DANS : ARENDT, HANNAH : LA VIE DE L'ESPRIT. 1. LA PENSEE. INTRODUCTION. PUF : 1981, PP. 19-20.*

Bibliographie et ressources :

La personne Hannah Arendt

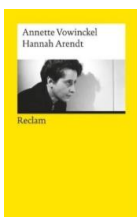


MEYER, THOMAS : *HANNAH ARENDT. DIE DENKERIN DES 20. JAHRHUNDERTS*. C.H.BECK, 2025.

ONLINE VERFÜGBAR UNTER [Onleihe](#)



MEYER, THOMAS: *HANNAH ARENDT - BIOGRAPHIE*. PARIS: CALMANN-LEVY, 2025



VOWINCKEL, ANNETTE : *HANNAH ARENDT*. DITZINGEN: RECLAM, 2024.

Ouvrages d'introduction

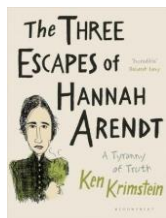


PHILOSOPHIE MAGAZINE (HORS-SERIE): *HANNAH ARENDT. COMPRENDRE, RESISTER, ESPERER*. 2025
HANNAH ARENDT : BIO, ARTICLES, CITATIONS | PHILOSOPHIE MAGAZINE



WEIBPFLUG, MAIKE : *HANNAH ARENDT. 100 SEITEN*.DITZINGEN: RECLAM VERLAG, 2024.

[Onleihe](#)



KRIMSTEIN, KEN: *THE THREE ESCAPES OF HANNAH ARENDT. A TYRANNY OF TRUTH*, BLOOMSBURY, 2018.

(EGALEMENT DISPONIBLES EN LANGUE ALLEMANDE ET FRANCAISE)

[Onleihe](#)



ARENDT, HANNAH: *DIE FREIHEIT, FREI ZU SEIN*. DTV, 2018

[Onleihe](#)



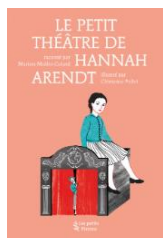
HEUER, WOLFGANG (HRSG.) : *ARENDT-HANDBUCH*. J.-B.-METZLERSCHE VERLAGSBUCHHANDLUNG UND CARL-ERNST-POESCHEL-VERLAG, 2022

[Onleihe](#)



AMIEL, ANNE : *LE VOCABULAIRE DE HANNAH ARENDT*. PARIS: ELLIPSES, 2020.

Pour les jeunes lectrices et lecteurs



MULLER-COLARD, MARION ET POLLET, CLEMENCE:

LE PETIT THEATRE DE HANNAH ARENDT. LES PETITS PLATONS, 2014.



WIDMAIER, CAROLE: *QUE FAIT-ON QUAND ON AGIT?* DESSINS DE MATTHIAS AREGUI. PARIS: GALLIMARD JEUNESSE, 2013.

Autres ressources:

Dossiers en ligne :

- [Hannah Arendt - Zeitgeister - Das Kulturmagazin des Goethe-Instituts](#)
- [Hannah Arendt | bpb.de](#)
- [Hannah Arendt \(1906-1975\) - \[Deutscher Bildungsserver \]](#)
- COMPREHENSION D'UN TEXTE DE ARENDT SUR L'EDUCATION ET L'AUTORITE [Philosophie - Site disciplinaire académique](#)

Podcasts (Sélection):

- [Hannah Arendt – endlich verstehen · Neue Folgen - Jetzt Podcast anhören!](#)
- [Hannah Arendt – Widerstand, Revolution und Freiheit - SWR Kultur](#)
- [Une philosophie politique : épisode 1/3 du podcast Hannah Arendt avec Perrine Simon-Nahum | France Inter](#)

Courtes vidéos explicatives:

- [\(Fast\) die ganze Wahrheit - Hannah Arendt | ARTE Campus](#)
- COMPRENDRE LA PENSEE D'HANNAH ARENDT <https://youtu.be/l1VSCbOQRBw>

Autres:

- GOETHE INSTITUT DEUTSCHLAND: DOSSIERS FÜR LEHRKRÄFTE : „HANNAH ARENDT“: FILMDIDAKTISIERUNG „Hannah Arendt“: [Filmdidaktisierung - Deutschstunde Portal - Goethe-Institut](#)
- ChatBOT MIT HANNAH ARENDT - [PhiloGPT](#)
- ENTRETIEN TELEVISE DE GUNTHER GAUSS AVEC HANNAH ARENDT <https://www.youtube.com/watch?v=dsolmQfVsO4>
- + TRANSCRIPTION (https://www.rbb-online.de/zurperson/interview_archiv/arendt_hannah.html)

